

Recherche

Rechercher

Statistiques

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [Poèmes à ma gare](#) / [Radical, libre](#) / [Lire pour vivre](#) / [Un OLNI ! La version, Debora Levyh](#)

Membres 4

Articles 3563

Compteur de clics 8250508

Un OLNI ! La version, Debora Levyh

👤 Nulle Part
📁 Radical, libre
📖 Lire Pour Vivre
📅 25 août 2023
🕒 Mis à jour : 27 août 2023
👁 Affichages : 1094

Un **O**bjet **L**ittéraire **N**ovateur & **I**ntriguant, ce texte. Précis. Pointu. Tendu. Inclassable. Il requiert de notre lecture une forme inédite au phrasé de cette langue d'un/une JE qui observe, note, annote. Elle est assurément dérangeante cette description d'un monde étrangement parfait très souvent décrit au temps grammatical de l'imparfait. Ce temps de l'indicatif installe un cadencage de la lecture assez inédit. L'Objet est Volontiers Mouvant & Instable. Aucune trame narrative n'y affleure, tout au plus un collier d'observations faites de descriptions is'appuyant sur un vocabulaire adéquat.

Parfois, quelques noms de personnes éclosent: aucun portrait, aucune densité tridimensionnelle. Aucune "histoire", même à dormir debout, ne s'y construit. L'étonnement persiste. Un charme un peu vénéneux se dégage de cette écriture magnétique, ambitieuse.

Quelques citations:

- La forme qu'avait là-bas le temps était dans une large mesure déterminée par la hiérarchie des évènements.** ²³
- Personne n'avait réellement la volonté de se rendre quelque part.** ... J'ai dit "volonté" mais c'est idiot. Parler de volonté ne sert à rien si on veut comprendre le rapport qui existe chez eux entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils font. Cette histoire de volonté, qu'on le veuille ou non, ça suppose certains actes définis en amont de leur réalisation. C'est la force de rendre réelle une idée qui préexiste. Or ce n'est pas ce qui se produit. ... une idée qui peut paraître impossible, et qui n'est donc même pas pensable, le devient par l'expérimentation. Ce qui, on s'en doute, porte un coup à l'idée d'idée. ²⁷
- Ils n'éprouvent pas le besoin de voir parfaitement.** D'ailleurs, il faisait noir presque la moitié du temps. ³⁷
- Hors du temps des mues, ... ils tenaient leur individualité pour ferme & définitive.** Le passé reculé s'en trouvait abstrait et le futur lointain occulté. Ils ne percevaient que l'instant d'avant et l'instant d'après. Jamais le présent rétracté entre les deux. Mais pendant le temps de mue, tout était inversé. Ils perdaient l'usage des verbes calculer, préméditer, projeter, pour ne plus pouvoir dire qu'accomplir, effectuer, exécuter, imaginer, envisager, concevoir. ⁶³
- Tout est en ruine & tout est désert. Nulle part leurs corps ne se meuvent. Jamais leurs chants ne résonnent.** ¹¹³

La mise en place par petites touches, sans avoir l'air d'y toucher, se déploie à mesure que la lecture progresse pourtant. Vous ne couririez pas grande dèche financière si vous vouliez vous rendre compte par vous-même de ce que cet Objet à Lire pourrait avoir comme effet sur vous: 12€ pour un nombre de pages équivalent à celui d'un Que Sais-Je ?

La "bio" qui figure sur le site des éditions Allia:

« Debora Levyh est née en 1988. Bien plus tard, elle a construit et enseigné l’architecture sous différentes formes. Maintenant, elle met au point des installations documentales et fabrique des fictions non-narratives. Elle s’intéresse à des pratiques qui font communauté, aux formes possibles du vivant, aux sensorialités non-normatives, aux indicibles et aux non-dits, aux effets psychotropes de la parole, à la matérialité concrète du langage. Elle travaille seule chez elle, en duo avec [Les Aethers](#) et en collectif dans Prairie permanente. Elle vit à Bruxelles, et voyage le plus souvent sans se déplacer. »,

je ne suis pas certain qu'elle informe bien davantage que l'ouvrage sur la nature de l'Objet. L'impression qui se dégage ? Une prose descriptive à l'imparfait demeure au fondement même de l'indéfinissable, comme un je-ne-sais-quoi de surréal. Un JE intervient ça & là sans jamais s'interposer pour s'assurer que nous comprenons bien, bien conscient qu'il est, ce JE, de la difficulté de concevoir quelque caractère définitoire pour ce monde-là en lisant l'Objet depuis le nôtre, de monde.

La fin de cet OLNI comporte un faible soubresaut d'intrigue sans que rien n'en ait textuellement filtré avant que l'inévitable soit rendu contingent par omniscience autorale. C'est la seule concession narrative que La version consent à cette trame jusque là non-narrative du récit, au coeur de ce rebond tardif, une forme de contrainte concessive à la convention tacite, disons.

La subjstance, les deux attributs que sont le temps & l'étendu: un ancrage quasi-spinozien même si « **Leur substance est à l'extérieur de leur corps.** » ¹²³

La force magnétique de *La version* tient aussi à sa grande capacité à formuler adéquatement des faits, à en constater la pertinence, avec une économie de moyens linguistiques qui m'apparaît comme assez inédite dans mes lectures. Pour autant que je sache, j'y décèlerais peut-être même bien les prémisses d'une plume amenée à devenir majeure sur la scène romanesque contemporaine. Ou, à tout le moins – & c'est une formulation plus correcte – je décèle chez moi pour cette plume un intérêt majeur qui pourrait même bien faire qu'elle devienne une de ces plumes suivies avec assiduité.

Je suis à la limite ému d'avoir, par une veille vigilante, été mis au contact avec cette plume.

En persistant sur le ouaibe, ceci encore: la revue Sabir n°4 a publié sous le nom de Dvora Levy un texte intitulé — **Distillat n°2. L'Odeur bonne d'une aimée 460**

Une page présente sur la toile quelques renvois supplémentaires en suivant ce lien: <http://deboralevyh.com/> Une artiste assurément ! Le Carnet & les Instants offre un point de vue sous la plume de **Samia Hammami**.